

du Cap François de Saint-Domingue
Par M. de Foligné Lieutenant de Frégate du Roi.
1780.

Observations sur les Vents qui regnent
sur les Côtes du Nord de l'Isle de Saint-Domingue.

Depuis 10 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, les Vents regnent constamment de la partie du NNE, à l'E et de 8 heures à 10 heures, ils calmement et succèdent à ce Vent du large, qui est très favorable pour entrer dans tous les Ports au N. de Saint-Domingue, un vent de terre du S.E. au S.O. très faible avec lequel on sort des Ports pour se mettre au large, dure depuis 10 heures du soir, jusqu'à 9 heures du matin.



Boris Deschanel

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Commerce et Révolution

Les négociants dauphinois
entre l'Europe et les Antilles
(années 1770 – années 1820)

PUG

Boris Deschanel

Commerce et Révolution

LES NÉGOCIANTS DAUPHINOIS
ENTRE L'EUROPE ET LES ANTILLES
(ANNÉES 1770 – ANNÉES 1820)

Presses universitaires de Grenoble

Introduction

En dépit des apparences, les pages qui suivent n'ont pas de prétentions monographiques. L'enquête menée ne cherche pas à reconstituer l'histoire d'une hypothétique communauté dauphinoise, mais procède d'une tout autre ambition : étudier, à partir de l'examen du Dauphiné, les effets socio-économiques de la Révolution sur les négociants et leurs activités. Ainsi formulé, l'objectif est en réalité double : participer à une définition du monde marchand, tel qu'il se développe dans la France préindustrielle, mais aussi identifier les évolutions de celui-ci, de la fin des temps modernes au début du XIX^e siècle. Ce livre tentera par-là même de contribuer à un questionnement plus général qui porte sur le passage de l'économie d'Ancien Régime au capitalisme industriel, sur les transformations sociales qui en résultent, ainsi que sur la situation particulière de l'épisode révolutionnaire dans ces mutations.

L'interrogation n'est pas nouvelle. Elle traverse l'historiographie, où la Révolution est tantôt dépeinte sous la forme d'une catastrophe économique, tantôt au contraire assimilée à un décollage¹, mais la plupart du temps envisagée comme une rupture. Dès les années 1790, cette ligne interprétative s'impose dans les témoignages des acteurs qui insistent sur la dégradation de la conjoncture, le bouleversement des institutions publiques et la recomposition des rapports sociaux. C'est précisément à cette notion de discontinuité économique que nous nous intéresserons.

Dans cette perspective, nous nous sommes d'abord efforcés de rejeter une vision anhistorique du monde marchand, conçu comme s'il reposait en toutes circonstances sur les mêmes mécanismes (l'appât du gain, la concurrence, l'esprit d'entreprise, etc.). La description du commerce préindustriel ne saurait reposer ni sur une lecture purement empirique de la documentation (détachée de tout

1. François Hincker, *La Révolution française et l'économie : décollage ou catastrophe ?*, Paris, Nathan, 1989, 224 p.

cadre théorique préalable), ni sur des généralisations anachroniques (c'est-à-dire sur des théories inadaptées à la période considérée). Les négociants ne peuvent en effet être étudiés qu'en tenant compte de la structure générale des rapports socio-économiques dans lesquels ils s'inséraient, de leurs contradictions et de leurs dynamiques. Ainsi envisagée, l'histoire du groupe n'est pas dissociable de l'évolution de ses représentations, et les deux processus participent en dernière analyse d'un seul et même mouvement². Tout l'enjeu de l'enquête est, par conséquent, de saisir l'articulation entre les transformations du négoce et la recomposition structurelle de la société d'Ancien Régime.

« À travers la Révolution »

La Révolution permet de bien appréhender ces mouvements, parce que s'y expriment à la fois des dynamiques socio-économiques, perceptibles dès les premières décennies du XVIII^e siècle, et des changements politiques ou institutionnels plus soudains. Il importe par conséquent d'adopter un cadre chronologique large, d'environ un demi-siècle, compris entre le début des années 1770 et la fin des années 1820, sans se borner à la seule décennie 1789-1799. Le choix présente l'avantage d'autoriser, en amont, une comparaison entre la séquence révolutionnaire et les dernières décennies de l'Ancien Régime caractérisées par l'essor du commerce français, notamment international. En aval, la fin de la décennie 1820 et le début de la décennie 1830 marquent le début d'une nouvelle ère économique. Dans ses travaux sur le Dauphiné, Pierre Léon évoquait à ce propos « le triomphe de la grande industrie » et l'émergence d'un « nouveau capitalisme³ ». Les recherches plus récentes de Jérôme Rojon ont également montré que les années 1820 coïncident avec un reflux progressif des activités anciennes lié à l'essoufflement des fabriques de coton, à l'essor de l'industrie de la soie, au dépérissement des anciens centres manufacturiers et commerciaux, ainsi qu'à un renouvellement de la bourgeoisie d'affaires⁴. De ce point de vue, le processus d'industrialisation doit être appréhendé aussi bien sous l'angle économique que dans sa dimension sociale.

Le champ chronologique retenu permet au fond d'isoler une phase de mutations multidimensionnelles, intercalée entre l'âge du commerce et l'âge industriel – ce

2. Voir Bernard Lepetit, « Pour une nouvelle histoire sociale », *Les cahiers du Centre de recherches historiques*, Paris, EHESS, 1993, <http://journals.openedition.org/ccrh/2775> [consulté le 27/07/2018].

3. Pierre Léon, *La naissance de la grande industrie en Dauphiné, fin du XVIII^e-1869*, Gap, Louis Jean, 1954, vol. 2, p. 455 et 511-552.

4. Jérôme Rojon, *L'industrialisation du Bas-Dauphiné : le cas du textile (fin XVIII^e siècle à 1914)*, thèse de doctorat d'histoire (dir. S. Chassagne), Lyon, université Lumière, 2007, 1314 fol.

qui rompt avec la façon dont le négoce a été longtemps abordé par l'historiographie. Les monographies réalisées sur le sujet se sont longtemps concentrées sur le XVIII^e siècle, en considérant la Révolution comme une limite finale, à l'instar des travaux de Charles Carrière sur Marseille⁵, de Paul Butel sur Bordeaux⁶ de Jean Meyer sur Nantes, ou encore de Pierre Dardel sur Le Havre et Rouen⁷. Ces études sont en revanche nettement moins abondantes pour le XIX^e siècle comme si, à partir de l'effondrement de l'Ancien Régime, la figure du négociant avait été reléguée à l'arrière-plan⁸. Quant à l'histoire du commerce de la fin des années 1780 à la Restauration, elle est somme toute restée un terrain d'étude plutôt mal défriché jusqu'aux dernières années du XX^e siècle.

La dimension économique de la Révolution n'a pourtant pas été négligée par les chercheurs: le processus révolutionnaire a été très tôt conçu comme le résultat de contradictions socio-économiques que la monarchie n'avait pu surmonter. Dès le XIX^e et le début du XX^e siècle, le problème est abordé par des auteurs libéraux, comme Heinrich von Sybel en Allemagne ou les principaux représentants de l'école russe: Maxim Kovalevsky, Ivan Loutchisky, Nicolas Kareiev. Il est également repris par des historiens socialistes, en Russie ou en France – avec l'*Histoire socialiste* de Jean Jaurès. Quelques années plus tard, Albert Mathiez établissait lui aussi un lien de causalité entre tensions sociales, crise économique et révolution politique. Enfin, Georges Lefebvre et Ernest Labrousse soulignaient à leur tour le parallèle entre le déclenchement de la Révolution et la crise de l'Ancien Régime. En dépit de cet intérêt manifeste pour une histoire sociale et économique, le cas des négociants n'est en général abordé qu'incidemment ou indirectement dans la littérature, en particulier par le biais de l'histoire industrielle (comme chez P. Léon) ou de l'histoire financière et politique. Les chercheurs ont plus prêté attention aux secteurs agricoles et industriels qu'au monde marchand. Il faut surtout attendre les années 1980-1990 pour assister à une évolution du paysage historiographique.

Dans le sillage du bicentenaire de la Révolution, de nouveaux travaux voient alors le jour. S'ils ne traitent pas uniquement de l'univers marchand, ils contribuent néanmoins à renouveler le regard porté sur l'économie française dans

5. Charles Carrière, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle: contribution à l'histoire des économies maritimes*, Marseille, Institut historique de Provence, 1973, p. 152.

6. Paul Butel, *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIII^e siècle*, Paris, Aubier, 1974, 427 p.

7. Jean Meyer, *L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1999 [1969], p. 51-72.; Pierre Dardel, *Commerce, industrie et navigation à Rouen et au Havre au XVIII^e siècle*

8. Silvia Marzagalli, *Les boulevards de la fraude. Le négoce maritime et le Blocus continental*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, p. 21-22.

son ensemble. C'est dans ce contexte que sont publiés l'ouvrage de Michel Bruguière⁹, puis la synthèse déjà citée de François Hincker. En outre, plusieurs enquêtes vont explorer à nouveaux frais l'idée d'une rupture révolutionnaire d'un point de vue socio-économique. Dans son ouvrage sur les entrepreneurs lillois, Jean-Pierre Hirsch envisage les évolutions du commerce sur une période de près d'un siècle, de 1780 à 1860. Denis Woronoff¹⁰ ou Gérard Gayot¹¹ se sont eux aussi penchés sur l'époque révolutionnaire dans des travaux qui portent sur l'industrialisation tout en abordant la question de l'évolution des milieux marchands. Enfin, l'enquête menée par Dominique Margairaz¹² sur les foires et les marchés interroge les cloisonnements fixés d'ordinaire entre XVIII^e et XIX^e siècles. Le propos de ces travaux ne se limite nullement à l'analyse des causes profondes de la Révolution : l'enjeu est également de reconsidérer la notion de discontinuité économique, de réexaminer la tension entre le caractère novateur ou archaïque des dynamiques observées, et d'évaluer enfin la réalité du lien entre le processus révolutionnaire et l'émergence du capitalisme français contemporain¹³.

Ces enquêtes pionnières ont ouvert la voie à toute une série de travaux qui ont contribué à préciser les conséquences de la Révolution, en particulier sur le négoce et les négociants en France – à l'image des ouvrages de Silvia Marzagalli, Claire Lemercier, Mathieu De Oliveira, Karine Audran ou encore Philippe Gardey¹⁴. Plus généralement, à partir de la décennie 1990, de nombreuses recherches se

9. Michel Bruguière, *Gestionnaires et profiteurs de la Révolution. L'administration des finances françaises de Louis XVI à Bonaparte*, Paris, Orban, 1986, 339 p.

10. Denis Woronoff, *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1981, 1055 fol. ; Denis Woronoff (dir.), *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998, 204 p.

11. Gérard Gayot, *Les draps de Sedean, 1646-1870*, Paris, EHESS, 1998. La thèse de Gérard Gayot, dont cet ouvrage a été tiré, est datée de 1993.

12. Dominique Margairaz, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1988.

13. Gérard Gayot, Jean-Pierre Hirsch (dir.), *La Révolution française et le développement du capitalisme*, Villeneuve-d'Ascq, Revue du Nord, Lille, 1989.

14. Marzagalli, *op. cit.*, 1999 ; Claire Lemercier, *La chambre de commerce de Paris, 1803-1852. Un « corps consultatif » entre représentation et information économiques*, thèse de doctorat d'histoire (dir. G. Postel-Vinay), Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2001, p. 1-65 ; Mathieu De Oliveira, *Les routes de l'argent : réseaux et flux financiers de Paris à Hambourg, 1789-1815*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2011, 543 p. ; Karine Audran, « Les négoce portuaires sous la Révolution et l'Empire en Bretagne : bilan et stratégies. Saint-Malo, Morlaix, Brest, Lorient et Nantes, 1789-1815 », *Annales historiques de la Révolution française*, Paris, 2010 ; Philippe Gardey, *Négociants et marchands de Bordeaux, de la guerre d'Amérique à la Restauration, 1780-1830*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2009, 817 p.

sont attachées à envisager l'histoire de groupes sociaux ou professionnels en enjambant la coupure révolutionnaire. Plusieurs de ces enquêtes ont pris pour objet la bourgeoisie d'affaires, comme l'illustrent par exemple les travaux de Serge Chassagne sur les patrons de l'industrie cotonnière¹⁵, d'Olivier Pétré-Grenouilleau sur les armateurs et négriers nantais¹⁶ ou ceux, en Dauphiné, de Sylvain Turc sur les élites grenobloises¹⁷. Par ailleurs, des travaux du même ordre ont été réalisées hors de la France métropolitaine, en Espagne¹⁸ ou dans les colonies antillaises¹⁹. Là encore, le but était de ressaisir les différents acteurs étudiés dans une temporalité étendue, de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Cela revient au fond à renouer avec le programme élaboré par J.-P. Hirsch au début de son ouvrage sur Lille : explorer le monde commercial « à travers la Révolution », de manière à « réexaminer cette rupture de notre histoire²⁰ ».

Le Dauphiné dans les circuits marchands

L'espace dauphinois ne constitue pas au sens strict l'objet des analyses qui vont suivre ; il représente plutôt un moyen afin de parvenir à appréhender le groupe social que nous cherchons à examiner. Précisons d'emblée qu'il faut écarter l'existence d'une singularité dauphinoise ou d'une unité dauphinoise que les recherches menées depuis les années 1980-1990 conduisent unanimement à rejeter. Le négoce dauphinois n'est pas tout à fait absent de la littérature, mais il relève dans une large mesure d'une construction historiographique *a posteriori* qu'on retrouve à la fois dans le cadre de recherches sur l'histoire du capitalisme français et dans des publications consacrées aux attentes

15. Serge Chassagne, *Le coton et ses patrons, France, 1760-1840*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1991, 733 p.

16. Olivier Pétré-Grenouilleau, *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle*, Paris, Aubier, 1996, 423 p.

17. Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet : noblesse, notabilités et bourgeoisies, 1760-1848*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009, 571 p.

18. Jesús Cruz Valenciano, *Gentlemen, Bourgeois and Revolutionaries: Political Change and Cultural Persistence among the Spanish Dominant Groups*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 350 p. ; Arnaud Bartoloméi, *La bourse et la vie : destin collectif et trajectoires individuelles des marchands français de Cadix, de l'instauration du « comercio libre » à la disparition de l'empire espagnol*, thèse de doctorat d'histoire (dir. G. Chastagnaret), Aix-en-Provence, université de Provence, 2007, 810 p.

19. Manuel Covo, *Commerce, empire et révolutions dans le monde atlantique : la colonie de Saint-Domingue, entre métropole et États-Unis (ca. 1778-ca. 1804)*, thèse de doctorat d'histoire (dir. F. Weil), Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2013, 978 p.

20. Jean-Pierre Hirsch, *Les deux rêves du commerce : entreprise et institution dans la région lilloise, 1780-1860*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1991, p. 12.

politiques des milieux d'affaires, vers la fin du xviii^e siècle²¹. L'observation de ces entrepreneurs et des flux marchands suggère plutôt une grande hétérogénéité des négociants locaux sur le plan économique, politique ou idéologique. En d'autres termes, derrière la notion de négoce dauphinois, se profile un ensemble disparate de communautés négociantes, tantôt liées entre elles tantôt relativement indépendantes et tournées davantage vers l'extérieur que vers l'intérieur de la province.

Ce manque de cohésion géo-économique²² n'est pas dénué d'avantages. Il permet de saisir des acteurs très inégalement dotés en capitaux²³, aux spécialisations et aux orientations spatiales diverses – donc d'engager une comparaison entre les différentes strates des milieux d'affaires. Cette variété va à rebours de l'archétype du parfait négociant que l'historiographie a bien souvent mis en avant en privilégiant les études par place de commerce ou par entreprise. Le cas des grandes villes portuaires ou des grands pôles financiers a longtemps monopolisé toutes les attentions, conduisant par la même occasion les chercheurs à concentrer leurs efforts sur le grand négoce citadin, en particulier maritime. En revanche, les acteurs installés à l'intérieur des terres, dans des villes d'importance moyenne ou secondaire, ont finalement été assez peu considérés, quand on ne leur refusait pas purement et simplement le qualificatif de négociant. Le terme est pourtant très présent dans la documentation écrite, y compris dans des bourgs ou de petites communautés rurales situés à l'écart des centres urbains et des principaux axes de communication. En menant une partie de l'analyse à l'échelon provincial, il s'agit en définitive d'envisager l'ensemble de ces situations en postulant que la référence à une même désignation, capable de s'étendre de la haute bourgeoisie grenobloise à d'insignifiants petits commerçants des Alpes méridionales, présente un sens qui nous échappe peut-être mais dont on ne saurait mésestimer la portée pour les formations sociales de la fin du xviii^e siècle.

Si le Dauphiné sert de socle à cette enquête, il n'était cependant pas question de cantonner les recherches aux frontières provinciales. Un rapide examen des activités liées au négoce, telles qu'on peut les observer à l'échelle d'une quelconque

21. Jean-Pierre Hirsch, « Les milieux du commerce, l'esprit de système et le pouvoir à la veille de la Révolution », *Annales ESC*, Paris, Armand Colin, 1975, p. 1337-1370.

22. René Favier, *Les villes du Dauphiné aux xvii^e et xviii^e siècles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1993, p. 364.

23. La notion de capital sera comprise dans son acception large, en référence à l'usage qu'en a proposé Pierre Bourdieu. Pour une synthèse, voir Pierre Bourdieu, Loïc Wacquant, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 73 ; Pierre Bourdieu, *Sociologie générale*. Paris, Le Seuil, 2016, vol. 2, p. 239-241.

entreprise du XVIII^e siècle, suffit d'ailleurs à montrer les limites d'une telle approche. Non seulement les acteurs – quelle que soit par ailleurs l'envergure de leurs firmes – ne sont pas forcément fixés durablement à l'intérieur d'un territoire bien défini, mais, de surcroît, ils s'insèrent en permanence dans des circuits d'échanges nationaux ou internationaux. De ce point de vue, chaque entreprise s'intégrait à un ensemble de chaînes de relations qui dépassaient la ville ou la province dans laquelle elle se trouvait : d'où la décision de prendre en compte les milieux d'affaires implantés dans les régions dauphinoises, mais aussi des individus issus de la province, encore liés à leurs régions d'origine par des relations marchandes et familiales bien qu'installés en dehors du Dauphiné. Le point de vue ainsi adopté présente l'avantage de mettre l'accent sur l'articulation entre les entrepreneurs locaux et leurs partenaires ou concurrents extérieurs (français et étrangers). En d'autres termes, la question de l'impact de la Révolution sur les milieux négociants doit être traitée en tenant compte des systèmes de relations (ou circuits) établis par les acteurs, en particulier avec l'Italie, la Suisse, l'Espagne et les grandes villes françaises – dont Lyon, Marseille, Paris. Il convient également de rappeler que de nombreux Dauphinois se montraient très actifs dans le commerce maritime, principalement en Méditerranée et dans l'Atlantique (Caraïbes). Tous ces espaces, associés aux milieux négociants du Dauphiné, offrent en somme un possible terrain d'étude à l'intérieur duquel il s'agit de tester nos postulats initiaux.

Hypothèses de travail

Le questionnement qui sera le nôtre implique d'examiner successivement trois thèmes qui serviront de fils conducteurs aux trois parties qui charpentent cet ouvrage.

En premier lieu, il faut se pencher sur l'organisation structurale du négoce telle qu'on peut la concevoir à la fin des temps modernes. Ce travail est un préalable nécessaire à toute analyse des trajectoires individuelles des firmes ou des transformations globales du commerce puisqu'il permet de reconstituer l'espace social au sein duquel se déployaient les acteurs. Nous partirons du présupposé selon lequel la figure du négociant se définit à partir d'un double positionnement. D'un côté, le groupe se constitue en référence à un modèle social et symbolique propre à l'Europe occidentale d'Ancien Régime, qu'il s'agit de caractériser. De l'autre, il se construit aussi à travers les fonctions d'intermédiation qu'il assume au sein des circuits de distribution et qui déterminent sa situation dans les rapports de production de la période. Tout l'enjeu est alors de saisir les contradictions propres au monde marchand, entre la fin des temps modernes et le début de l'époque contemporaine.

En deuxième lieu, et à partir de cet effort liminaire d'identification du groupe, il est nécessaire de prendre la mesure des évolutions qui interviennent à partir de la fin des années 1780 dans les termes d'une analyse institutionnelle, politique et géopolitique des communautés négociantes. Les témoignages des acteurs insistent sur le profond ébranlement du commerce, sous l'effet conjoint des revendications révolutionnaires en France et à Haïti, de la guerre internationale, des transformations institutionnelles et politiques. Notre hypothèse, empruntée à la théorie de la régulation, est celle d'une double crise qui porte non seulement sur le mode de régulation, c'est-à-dire sur l'environnement institutionnel, mais qui s'étend aussi au mode de production féodo-marchand tel qu'il s'était constitué en France à partir du xvii^e siècle²⁴. C'est dans ce cadre que nous appréhenderons les difficultés conjoncturelles de l'époque révolutionnaire et les stratégies des agents pour y faire face à court terme. Nous tenterons ainsi de prendre la mesure des bouleversements immédiats causés par la Révolution au sens général du terme, incluant à la fois les mouvements à l'œuvre en France ou en Haïti et les guerres internationales, terrestres ou maritimes. Notre approche consistera à appréhender les processus révolutionnaires en tant que recomposition générale des formations sociales existantes. En conséquence, la chute de l'Ancien Régime n'apparaît pas comme un phénomène exogène au commerce. Contre la vision schumpétérienne d'un entrepreneur « anti-héroïque » qui « préfère rester dans son coin et ne pas se mêler de politique²⁵ », nous chercherons à reconstituer le positionnement des gens d'affaires dans le processus révolutionnaire. Nous examinerons ainsi les attentes idéologiques des milieux marchands et les conditions de leur engagement public. Ce faisant, nous rejetterons l'opposition habituelle entre le champ politique – en tant qu'espace d'élaboration de la décision collective – et le champ administratif – saisi comme espace d'exécution technique de la décision politique²⁶. Il s'agit au contraire d'envisager la notion d'implication publique dans son sens le plus classique, caractérisé par le service de l'État, que ce soit dans le cadre d'un statut pérenne ou de missions plus ponctuelles²⁷.

24. Sur les différents types de crises, voir Robert Boyer, *Économie politique des capitalismes*, Paris, La Découverte, 2015, p. 82.

25. Joseph Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot, 1983 [1942], p. 166.

26. Pour Alexandre-François Vivien, le pouvoir politique « exerce sur la société une surveillance permanente ; il en observe les besoins et les tendances, en écoute les vœux légitimes et sages [...]. Il en est au dehors le représentant et l'organe ». Il assume donc une fonction de représentation et de décision. L'administration est en revanche conçue comme l'agent de l'autorité politique, c'est-à-dire comme un instrument (Alexandre-François Vivien, *Études administratives*, Paris, Guillaumin, 1845, p. 12).

27. Dominique Margairaz, *François de Neufchâteau : biographie intellectuelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 10-32.

Dans un troisième temps, nous analyserons enfin les mutations à plus long terme du négoce, de l'Empire à la monarchie de Juillet. À travers l'observation des trajectoires des acteurs, nous avons voulu vérifier un ensemble d'hypothèses généralement associées à cette séquence post-révolutionnaire et à l'affirmation du capitalisme industriel en Dauphiné: abandon de l'idéologie «libérale»; déclin plus ou moins marqué du négoce; tendance au repli sur les marchés intérieurs; recomposition des circuits marchands consécutive aux transformations territoriales et au poids économique croissant de la place parisienne; émergence d'une nouvelle bourgeoisie industrielle évinçant en quelques décennies les vieilles familles du commerce d'Ancien Régime. Notre but sera de retracer la généalogie du capital marchand à partir de l'examen du secteur commercial ainsi que des trajectoires individuelles et familiales des acteurs. À cet égard, il faut souligner que le négoce, dans le Dauphiné et la France de la fin du XVIII^e siècle, constituait moins une carrière autonomisée qu'un moyen pour accumuler un capital économique destiné à d'autres investissements ultérieurs. Il s'agit donc de considérer les préférences des gens d'affaires comme le résultat d'un processus historique – conformément au programme de l'école de la régulation²⁸. De ce point de vue, les bénéfices générés par les spéculations marchandes ne constituaient pas à eux seuls leur propre fin: ils visaient aussi la réalisation d'autres profits, qu'on peut qualifier de symboliques dans la mesure où ils renforçaient le prestige social des acteurs. Reste que ce capital symbolique, objectivé sous la forme de biens de prestige, ne prenait sa valeur qu'à l'intérieur d'un cadre bien défini. Or, le processus révolutionnaire conduit à une double transformation, qui affecte d'une part les conditions d'accès des acteurs au capital symbolique, et d'autre part la définition même de ce capital. En d'autres termes, si une partie des négociants pouvait désormais acquérir des biens prestigieux qui jusque-là lui échappaient (à l'image des biens du clergé ou de certains domaines qui appartenaient à des familles nobles), la charge symbolique attachée à ces mêmes biens n'était plus la même que sous l'Ancien Régime.

28. Robert Boyer, «Économie et histoire: vers de nouvelles alliances?», *Annales ESC*, Paris, Armand Colin, 1989, p. 1413.

Table des matières

Introduction	7
« À travers la Révolution »	8
Le Dauphiné dans les circuits marchands	11
Hypothèses de travail	13

PARTIE 1 L'IMPARFAIT NÉGOCIANT

CHAPITRE 1. Une profession très honorable	19
Portrait de groupe	19
Le négociant et le marchand	24
Trois questions d'histoire sociale	38
CHAPITRE 2. Reconnaissance et institutions	51
La construction des classifications	52
De l'entre-soi à la reconnaissance publique	57
Le concept d'institution	60
La critique des institutions du commerce	67
Le libéralisme, creuset d'une identité collective ?	69
CHAPITRE 3. Circulations familiales	79
Qualités, marchés, intermédiations	80
L'ordre des familles	94
Espaces et circuits commerciaux	107
Au seuil du Dauphiné	114
CONCLUSION. Un groupe inaccompli ?	129

PARTIE 2
GUERRES ET RÉVOLUTIONS

CHAPITRE 4. Dynamiques révolutionnaires	133
La crise ? Quelle crise?	133
La terre et la pierre	145
Révolution et « ordre manufacturier ».....	153
De nouvelles institutions.....	158
CHAPITRE 5. Le négociant citoyen	169
Horizons d'attente.....	169
Oublions tout pour le bien commun.....	187
Positions sociales et dispositions à l'action publique.....	200
CHAPITRE 6. Guerres et affirmation sociale	205
Le souffle du siècle.....	205
Recompositions spatiales du négoce	219
Guerres extérieures, paix intérieure	238
CONCLUSION. La guerre et ce qui s'ensuivit	257

PARTIE 3
DU COMPTOIR AU CHÂTEAU

CHAPITRE 7. Un bilan d'ensemble	261
La ruine du commerce : une illusion rétrospective?	262
Situation du champ commercial.....	264
Structuration interne du commerce.....	271
Les trajectoires familiales des principaux négociants	278
CHAPITRE 8. Sur les chemins de l'univers	291
Contraction ou expansion?.....	292
Les marchés intérieurs	300
Réorganisations régionales.....	307

Table des matières

CHAPITRE 9. Les voies du progrès	321
Réorientations du négoce	322
La réinvention d'une profession	350
Un modèle bourgeois?	361
CONCLUSION. Tout est changé?	375
Conclusion générale	379
Chroniques familiales	379
Pour que tout reste comme avant... ..	381
De nouvelles pratiques économiques	385
Les faux-semblants du libéralisme dauphinois	387
Modernité et archaïsme	389
Index	393
Noms de lieux	393
Marchandises	400
Thèmes et notions	402
Noms de négociants	407
Sources et bibliographie	411
Sources manuscrites	411
Sources imprimées	424
Bibliographie	429